

Bureau météorologique.

Washington, 6 décembre — Indications pour la Louisiane—Temps beau ; plus frais ; vents légers du nord.

PERLES ARTIFICIELLES.

Voici les détails que M. Boutan, maître de conférences à la Sorbonne, donne sur la fabrication artificielle des perles.

—Mon procédé, a déclaré le distingué professeur, n'est qu'un perfectionnement de celui que Linné voulait vendre jadis aux Danois. Mais, tandis que Linné et ses émules opéraient sur des mollusques d'eau douce, entre les coquilles desquels ils introduisaient un peu au hasard—des corps étrangers, j'ai expérimenté, sur des mollusques d'eau salée, des aliois, qui offrent une grande résistance et produisent une nacre très pure.

Comme nous l'avons dit, au bout de quelques mois, en effet, ce noyau—une perle de nacre ordinaire—est recouvert de couches successives de nacre orientées circulairement et la perle fine—aussi belle que celle des huîtres—est obtenue.

—Ma découverte, dit encore M. Boutan, peut être appliquée industriellement. Mais il faudra étudier les moyens d'élever l'aliotis, qui ne saurait élever de la même manière que l'huître, par exemple.

On doit féliciter M. Boutan de sa découverte, grâce à laquelle l'Europe cessera bientôt d'être tributaire des Anglais pour les perles fines.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

\$15... Un an | \$6... 6 mois | \$3... 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris :

\$15.15... Un an | \$7.55... 6 mois | \$3.85... 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

\$3.00... Un an | \$1.50... 6 mois | \$1.00... 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe :

\$4.05... Un an | \$2.05... 6 mois | \$1.35... 4 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit.

Les personnes qui veulent s'abonner envoient leur adresse aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

AFFAIRE DREYFUS.

NOUVELLE COMPLICATION.

Le bruit a couru que la Cour de cassation aurait décidé de confier la commission rogatoire à un conseiller qui se rendrait personnellement à l'île du Diable, afin de procéder à l'interrogatoire de Dreyfus.

Nous croyons savoir que cette nouvelle est tout au moins prématurée, la Cour de cassation n'ayant encore pris aucune décision à ce sujet.

L'envoi d'un conseiller à l'île du Diable ne donnerait pas, en l'espèce, toutes les garanties désirables, puisque le condamné n'aurait aucun avocat pour le défendre. D'autre part, les difficultés que présente l'envoi d'une simple commission rogatoire sont multiples et on peut généralement considérer comme probable qu'après avoir bien pesé toutes choses, la Cour de cassation sera amenée à ordonner l'extradition de l'inculpé.

Dans le cas où le capitaine Dreyfus serait ramené en France, bien que sa situation soit mal définie, il serait sans doute interné à la Conciergerie et non à la prison du Cherche-Midi.

L'accusé ne dépend plus, en effet, de l'autorité militaire, à laquelle il a cessé d'appartenir après sa dégradation, mais bien de l'autorité civile et dans les circonstances présentes de la Cour de cassation.

L'ILE DU DIABLE.

M. Blasure, de Chicago, escomptant d'ores et déjà le départ de Dreyfus de l'île du Diable, a offert au gouvernement français 125,000 francs par an pour location de la fameuse île.

Il irait même jusqu'à 150,000, dans le cas où le gouvernement consentirait à laisser deux gardiens dans l'île pour donner les renseignements sur la vie de Dreyfus, ses mœurs, etc.

M. Blasure se propose de faire partir, toutes les semaines, de Bahia-Nord-Point, un bateau qui ferait le trajet en 24 heures ; de sorte que le voyage de New-York à l'île du Diable durerait exactement 36 heures.

Déjà le prix du transport est fixé. Les billets aller et retour, valables pendant douze jours, coûteraient 125 dollars (625 francs).

M. Blasure se propose de transformer l'île complètement. Outre l'attrait de la case de Dreyfus, il doterait ce petit rocher d'une foule d'attractions.

Le plus curieux, c'est qu'on avait à peine annoncé cette entreprise que les deux premiers bateaux ont été entièrement retenus.

BISMARCK ET LA BIÈRE.

Bismarck dînait un jour dans un hôtel. Il y avait sur la table du cognac, du bordeaux et un petit vin mousseux de Mayence. Quelqu'un regretta qu'il n'y eût pas de bière.

—Il n'y a pas de mal ! s'écria M. de Bismarck. Une consommation excessive de bière est déplorable à tous les points de vue. Cela rend les hommes stupides, paresseux et propres à rien. C'est la bière qui est responsable de toutes les idioties démocratiques que l'on débite autour des tables de cabaret. Croyez-moi, un bon verre d'eau-de-vie vaut bien mieux !

Cet anathème à la bière, de la part d'un homme qui pouvait passer pour le type le plus accompli de la race allemande, est assez inattendu, on l'avouera.



MONSEIGNEUR CHAPELLET. Archevêque de la Nouvelle-Orléans, délégué apostolique aux îles de Cuba et de Porto Rico.

A propos du centenaire de Michelet.

Extrait du discours de M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

Lorsque, il y a deux ans, l'Académie choisit le sujet qu'elle a mis au concours (pour le prix d'éloquence), on ne soupçonnait pas qu'un moment où elle décréterait son prix, la France devait célébrer le centenaire de Michelet. Elle est heureuse de cette coïncidence qui lui permet d'apporter, elle aussi, son hommage au grand écrivain. Les études historiques ont été certainement l'une des gloires du siècle qui finit. Parmi cette élite d'historiens dont il s'honore, Michelet a toujours tenu une place importante ; mais, si je me rappelle bien le passé, il me semble que, de son vivant, on ne le mettait pas aussi haut qu'aujourd'hui. Depuis quelques années, nous lui sommes devenus plus favorables et ce que nous venons de voir montre bien le rang qu'il a pris dans l'admiration publique.

Ce n'est pas assurément un simple caprice de la mode, et je ne puis m'empêcher de penser que les honneurs qu'on lui a rendus et auxquels la jeunesse a pris une si grande part avaient une signification plus haute. Ne serait-ce pas, je me le demande, que les jeunes générations ont lassées de ces systèmes pessimistes qui découragent l'homme de vouloir et d'agir, et qu'étant à la recherche d'un principe de foi et d'action elles ont été séduites par cet optimisme imperturbable, qui, malgré tant de mécomptes, a proclamé jusqu'à la fin que l'homme est fondamentalement bon et que la victoire resterait à la justice et à la liberté ? N'est-ce pas aussi qu'elles ont été charmées de cet idéalisme tenace qui s'obstine à croire qu'il y a autre chose ici bas que des besoins matériels à satisfaire, qui, dans l'histoire, tout en faisant leur part aux influences de la race et du milieu, affirme que l'homme n'est pas lui-même, et que, selon le mot de Vico, il se fait à lui-même sa destinée ? Enfin, quand

Anciens ordres de chevalerie.

A propos de la remise de collier de la Toison d'Or à M. Félix Faure, plusieurs journaux français ont réveillé les souvenirs des anciens ordres de chevalerie du moyen-âge. Il y en avait de charmants parmi ces Ordres de tout genre et ces costumes de toutes couleurs. L'Ordre du Genest, par exemple, fondé, dit-on, par le bon roi Saint Louis, vers 1234. Les chevaliers du Genest, attachés à la garde du roi, portaient un manteau de damas blanc avec un chaperon violet ; en guise de collier, ils avaient une chaîne ornée de fleurs de lys et de plaques d'or entremêlées ; une croix d'or fleurdelisée était suspendue à la chaîne avec cette devise : *Exaltat humiles*. Le poste de l'Elysée, même en grande tenue, est moins somptueux et plus prosaïque.

La bicyclette à musique.

Un inventeur vient d'imaginer, et ce qu'on assure, le bicycle-barmonium. L'appareil musical est fixé, parait-il, aux poignées de la machine et mis en mouvement par la roue de devant. Il peut jouer une heure entière, pendant que le cycliste pédale à une vitesse d'au moins quinze kilomètres. Et l'instrument est capable de rendre aussi plus de cent airs variés !

LES GAZ NUISIBLES.

Il existait plusieurs gaz qui sont plus ou moins nuisibles à la santé. Voici, d'après les expériences faites en Allemagne par MM. Pettenkofer et Lehmann, le maximum que l'on puisse tolérer, dans une atmosphère respirable, des gaz ou vapeurs émanant des produits dangereux pour la santé des ouvriers : Acide chlorhydrique 1 millième, ammoniac 3 à 5 millièmes, chlore 4 à 6 dix-millièmes, brome 1 millième, hydrogène sulfuré 7 millièmes, sulfure de carbone 23 dix-millièmes, aniline 1 millième.

Crise ministérielle imminente en Hongrie.

Vienna, Autriche, 6 décembre.—Une crise ministérielle est imminente en Hongrie. Le président et un des vice-présidents de la chambre des députés ont démissionné. On croit que le baron Banffy, premier ministre, va résigner ses fonctions.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

Crise ministérielle imminente en Hongrie.

Vienna, Autriche, 6 décembre.—Une crise ministérielle est imminente en Hongrie. Le président et un des vice-présidents de la chambre des députés ont démissionné. On croit que le baron Banffy, premier ministre, va résigner ses fonctions.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

AMUSEMENTS.

Théâtre Crescent.

Il faut aller voir au Crescent "Natural Gas", une bouffonnerie, comme rarement on en voit, même sur les scènes les plus joyeuses.

La femme avocate.

Elles ont failli attendre. Mais on ne les y reprendra plus. Pour être bien sûres qu'on ne les renverrait pas à une autre législature, elles ont fait voter l'urgence à la Chambre, sur les propositions qui leur ouvrent l'accès du barreau. Ce que femme veut, le législateur de 1898 le voudra. C'est un avocat qui a fait la motion de les admettre sans délai. C'est un autre avocat, M. Trouillot qui préside la commission chargée de l'examiner. Enfin, c'est un autre avocat, le jeune M. Klotz qui est secrétaire des peu farouches examinateurs.

Théâtre de l'Opéra Français.

Malgré le temps maussade d'hier soir, il y avait une fort belle salle à l'Opéra de la rue Bourbon pour entendre Carmen avec MM. Gibert, Godefroy et Mmes Savine, Ponget, Dalzen et Marochetti—une excellente distribution et une fort belle exécution.

St-Charles.

Beaucoup de monde, hier soir, au Théâtre St-Charles. Le drame, "The Ticket-of-Leave Man" est très émouvant, comme on le sait, et ne manque jamais son effet.

Académie de Musique.

"Fra-Diavolo" attire toujours la foule à l'Académie de Musique. La pièce est fort bien exécutée par la troupe Murray-Lane et, à chaque représentation, les principaux chanteurs sont bruyamment applaudis.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

AMUSEMENTS.

Théâtre Crescent.

Il faut aller voir au Crescent "Natural Gas", une bouffonnerie, comme rarement on en voit, même sur les scènes les plus joyeuses.

La femme avocate.

Elles ont failli attendre. Mais on ne les y reprendra plus. Pour être bien sûres qu'on ne les renverrait pas à une autre législature, elles ont fait voter l'urgence à la Chambre, sur les propositions qui leur ouvrent l'accès du barreau. Ce que femme veut, le législateur de 1898 le voudra. C'est un avocat qui a fait la motion de les admettre sans délai. C'est un autre avocat, M. Trouillot qui préside la commission chargée de l'examiner. Enfin, c'est un autre avocat, le jeune M. Klotz qui est secrétaire des peu farouches examinateurs.

Théâtre de l'Opéra Français.

Malgré le temps maussade d'hier soir, il y avait une fort belle salle à l'Opéra de la rue Bourbon pour entendre Carmen avec MM. Gibert, Godefroy et Mmes Savine, Ponget, Dalzen et Marochetti—une excellente distribution et une fort belle exécution.

St-Charles.

Beaucoup de monde, hier soir, au Théâtre St-Charles. Le drame, "The Ticket-of-Leave Man" est très émouvant, comme on le sait, et ne manque jamais son effet.

Académie de Musique.

"Fra-Diavolo" attire toujours la foule à l'Académie de Musique. La pièce est fort bien exécutée par la troupe Murray-Lane et, à chaque représentation, les principaux chanteurs sont bruyamment applaudis.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

MOT POUR RIRE

Enigme.—Envoyez-moi ma première lettre. Envoyez-moi ma deuxième lettre. Envoyez-moi toutes mes lettres. et je serai toujours le même. Réponse: le facteur des postes.

Il ne pouvait croire au suicide de sa vieille amie, dont il connaissait si bien le caractère. D'un autre côté l'idée d'un crime l'épouvantait. Qui pouvait en vouloir à la veuve si bonne, si compatissante, si généreuse pour tout le monde ? Ou alors, on l'aurait tuée pour la voler ! Mais toute sa fortune était en rentes nominatives sur l'Etat, et le meurtrier, d'après ce qu'on commençait à découvrir, ne devait pas être un de ces naïfs qui commettent un assassinat sans savoir au juste quel profit ils en retireront. C'était, certainement, un homme d'une résolution et d'une habileté exceptionnelles... Il savait ce qu'il faisait, il avait tout combiné, tout prévu... Le vieillard se pressait en vain la tête dans ses mains brûlantes, en vain son imagination enfiévrée hasardait mille folles conjectures. Il ne trouvait rien. Les ténèbres s'épaississaient autour de lui, et dans son cerveau affolé, l'énigme s'appesantissait, douloureuse et formidable. Il voulait pourtant rester jusqu'au bout, pour que, parmi tous ses indifférents qui violaient ses appartements, l'ombre de la morte eût au moins la consolation de voir que quelqu'un des siens veillait, fidèlement. Il lui répugnait de laisser la maison seule en proie à ces étrangers qui ouvraient froide-

ment les placards, fouillaient les meubles, étaient au grand jour, avec impudeur, mille objets familiers, toute l'existence intime et discrète de son amie. Partir dans un semblable moment, c'eût été désertier, et la désertion est toujours lâche. Soldat, il montait à la dernière faction d'honneur ; ami, il accomplissait un suprême devoir. L'inspecteur de police eut bientôt terminé ses investigations. Les magistrats s'approchèrent de lui ; —Eh bien ! Graffe, qu'avez-vous trouvé ? —Peu de choses, messieurs ; mais assez pour me confirmer dans mes idées. La cour n'a pu me fournir aucune trace ; elle a été foulée par bien des personnes, et le gravier est trop gros pour conserver aucune empreinte nette. —Le pavillon où couche la bonne ne vous a révélé, non plus, rien de suspect ? —Non, monsieur... Le vestibule partagé en deux la maison d'habitation. La seule portion intéressante est la portion située à gauche, au rez-de-chaussée, et qui comprend trois pièces en enfilade : le petit salon jaune dont directement sur le vestibule ; le grand hall japonais ; et la chambre à coucher, au fond. C'est du salon jaune que j'ai rapporté ma plus abondante mois-

son... —Détaillez... —Il y a, dans cette pièce, un chiffonnier d'ébène qui porte des marques visibles d'effraction, ou plutôt de commencement d'effraction. La domestique, interrogée, m'a affirmé que ces traces n'existaient pas antérieurement. Le curieux de l'affaire est que cet essai d'effraction n'a pas été suffisamment complet pour ouvrir le meuble. —Or, ce meuble a cependant été ouvert, puisque j'ai trouvé, à l'intérieur des taches de bougie et que jamais, d'après ce que m'a dit encore la bonne, Mme Langlade n'a employé chez elle une seule bougie. —Deux allumettes ordinaires de la régie, en bois, incomplètement consumées, étaient jetées sur le tapis au pied du chiffonnier. —Tout cela est maigre. N'avez-vous vu rien autre chose dans le salon jaune ? —Si, monsieur. Près de la porte de perles qui le sépare du hall japonais, une tache d'huile sur le tapis. Cette tache, m'a-t-on assuré, n'existant pas hier. —C'est tout ? —Oui, monsieur. —Dans le hall japonais ? —Malgré mon attention, je n'y ai rien pu découvrir. —Et dans la chambre mortuaire ? —Rien non plus, en dehors de

ce que tout le monde a constaté avant moi... Ah ! pardon, j'oubliais une allumette dite suédoise, à demi brûlée, auprès du lit ; et ceci, que j'ai ramassé sous le secrétaire du fond de la pièce. —Graffe tira de son gousset un objet gros comme une noix, qu'il remit au juge d'instruction. —Une émeraude ! —C'est, en effet, monsieur le juge d'instruction, une émeraude transparente d'une splendide couleur verte. Et ce n'est pas une émeraude véritable ou une simple imitation, je ne sais, n'étant pas grand clerc dans l'art des lapidaires... —Mais cette émeraude est singulière... Elle n'a jamais été taillée... —Non, monsieur. Elle a simplement été polie d'une façon imparfaite, par quelque procédé primitif qui ne lui donne qu'une demi-lumière. De plus, remarquez cette sorte de dépression qui en fait le tour, et qui a dû être pratiquée pour recevoir une monture. —Le colonel Andréolle interrompit alors l'inspecteur. —Je crois pouvoir vous dire, messieurs, d'un vient cette pierre, qui est bien, si mes souvenirs sont exacts, une véritable émeraude de la plus belle eau... —Vous la connaissez ? —Oui, monsieur. Mme Langlade m'a plusieurs fois montré un collier composé d'une vingtaine d'émeraudes semblables,

qu'elle avait trouvée dans les bagages de son mari, mort, comme je vous l'ai dit, en 1892, à Marseille, au retour d'un voyage à travers l'Australie. Chaque gemme était entourée d'un cercle d'or, et toutes étaient ainsi suspendues à une sorte de cordelette tissée de fibres végétales. Mme Langlade avait fait examiner cet étrange collier par plusieurs bijoutiers, qui lui avaient unanimement attribué une haute valeur. Elle y tenait beaucoup, et le serrait dans un des tiroirs du secrétaire de la chambre à coucher. —C'est, du reste, sous ce secrétaire que Graffe a trouvé la pierre détachée. N'est-ce pas, Graffe ? —Oui, monsieur. Il y a, devant le secrétaire, une large peau de panthère ; l'émeraude avait roulé dans la bordure de drap rouge dentelé, jusque sous le meuble. —Le procureur de la République se tourna vers le colonel Andréolle : —Vous disiez, monsieur, que Mme Langlade serrait son collier dans son secrétaire ? —Oui, monsieur, avec un très grand intérêt, car elle avait curieux diadème de corail qu'elle avait rapporté de la Nouvelle-Calédonie. —J'ai bien remarqué dans un tiroir le diadème dont vous parlez ; mais nul part je n'ai vu le collier d'émeraudes qui a évidemment été volé. En tout cas,

il n'y a eu que vol partiel. J'ai en effet trouvé dans un tiroir certains bijoux personnels, d'ailleurs peu nombreux, de Mme Langlade. D'autre part, j'ai parcouru l'agenda où la malheureuse femme faisait, avec beaucoup d'ordre, chaque soir, son compte de dépenses. La somme d'argent indiquée au total d'hier soir a été entièrement retrouvée. —Le juge d'instruction s'adressa au policier : —Vous nous avez fait part de vos constatations. Graffe. Elles sont précieuses. Mais comment les rattachez-vous ensemble, et quelle conclusion pratique en tirez-vous ? —D'abord, monsieur, c'est qu'il y a un crime. —Je crois que maintenant nous sommes tous d'accord sur ce point. Ensuite ? —Evidemment, c'est que nous avons affaire à un adversaire d'un sang-froid peu banal. Il n'a en effet, commis qu'une faute réelle... —Laquelle ? —Celle de pénétrer dans la maison par une porte condamnée depuis des années. Je ne peux comprendre cette imprudence de sa part... Car enfin, c'est comme s'il avait affiché sur la muraille un pancarte en grosses lettres : "Halte-là ! N'allez pas croire à un suicide ! Quelqu'un est entré ici, mystérieusement, la nuit. Ne oubliez pas !" —Il y a aussi la station mala-

droite devant la maison, que je ne m'explique guère... —En dehors de cela, tout le reste est supérieurement machiné. Je ne lui reproche pas de s'être fait voir en sortant de la maison ; il ne pouvait entendre venir la bicyclette caoutchoutée du jeune Leroy... Je ne lui reproche pas davantage l'oubli de la perle de l'émeraude, qu'il n'a pas entendue tomber sur la peau de panthère. Ces deux petits événements-là, c'est la part du nommé Hasard, c'est ce que personne, fût ce le plus malin, ne peut prévoir—c'est l'enveloppe maculée du caporal Géomay, c'est le bouton de pantalon de Dauga, c'est la main invisible et infatigable qui prend au collet l'assassin, satisfait de son œuvre et tranquille de ses précautions prises, pour le jeter, suant d'effroi, sous le couteau de Diabler ! [A continuer.] Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS BY MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething with PERFECT SUCCESS IT SOOTHES THE CHILD; SOFTENS THE GUMS; ALLAYS ALL PAIN; CURES WIND COLIC; and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup and the "Ocher" Brand. It is a bottle of the "Ocher" Brand. I want you to see a bottle.